

Alda Greoli, la surprise du chef Lutgen

Trop pour une seule femme. C'est ce qu'on avait dit d'entrée de jeu des trois compétences «mammouth» de Joëlle Milquet – Enseignement, Culture et Petite enfance – dès la formation du gouvernement de la Communauté française. Benoît Lutgen a entendu le message et a séparé ses compétences en deux.

Lutgen a surtout décidé de propulser dans l'arène une parfaite inconnue du grand public : Alda Greoli. Et elle n'est pas là pour faire de la figuration, puisqu'il lui a confié le rôle de vice-présidente du gouvernement de la

Communauté française! Cette Spadoise d'origine aura donc la lourde tâche de faire le contre-poids à l'autre poids lourd du gouvernement Demotte, Jean-Claude Marcourt (PS).

«COHÉRENCE»

Outre cette tâche délicate, Alda Greoli héritera des portefeuilles de la Culture, de l'Éducation permanente et de la Petite enfance. Sur le quota de ministres du cdH,

elle reprend en réalité la place de René Collin, dont la compétence, les Sports, retourne dans le giron du PS «*par souci de cohérence*», dicit Benoît Lutgen. M. Collin, se repliera entièrement sur la Wallonie, où il s'occupe déjà de l'Agric-

culture et du Tourisme.

Autre arrivée au gouvernement Demotte: Marie-Martine Schyns. Elle reprendra les portefeuilles de l'Enseignement obligatoire et des Bâtiments scolaires. Son choix résulte d'une volonté d'efficacité immédiate. Ancienne enseignante, la Hervienne avait

remplacé Marie-Dominique Simonet dans le même poste à la fin de la législature précédente

lorsque cette dernière avait dû s'effacer pour mieux soigner le cancer qu'on venait de lui décou-

vrir. Les Sports seront repris par Rachid Madrane (PS). ●

CHRISTIAN CARPENTIER

Marie-Martine Schyns «*Félicitations maman ministre*», lui ont écrit ses deux petites filles

Marie-Martine Schyns au gouvernement, ce n'était plus vraiment une surprise, après sa première sess' de 2013 à 2014, où les moins indulgents avaient estimé qu'elle n'avait pas démerité à l'enseignement en remplaçant alors Marie-Dominique Simonet.

Comme la première fois, elle n'a été contactée par Benoît Lutgen que le vendredi, quelques heures avant d'être présentée à la presse, samedi matin. «*Mon président aime travailler dans des fenêtres réduites. Mais il a beaucoup réfléchi*», souligne MMS, comme on l'appelle familièrement à Herve. Son entourage était très heureux. Après avoir appris la nouvelle, elle a juste eu le temps de prévenir son papa, supporter de toujours et colleur en cam-

pagne. «*Ma grand-mère, qui a 85 ans, suit aussi tout ça de très près.*»

SA GRAND-MÈRE LA SUIT

Ses deux petites filles, de 6 et 8 ans, qu'elle élève avec l'aide de son papa (elle a perdu sa maman à l'âge de 15 ans) et d'une tante, ont bien compris que leur maman allait vivre selon un rythme encore plus élevé. «*Mon papa leur a expliqué que je redevenais ministre. J'ai dû leur annoncer que je ne rentrerais pas vendredi soir. Et la grande a alors pris la petite dans ses bras.*» Pour MMS, ses filles «*sont très fières de ce qui lui arrive*» et «*samedi, alors qu'elles mangeaient, elles m'ont envoyé une photo d'un set de table sur lequel la grande avait écrit «félicitations maman ministre*», avec un petit cœur.

C'est à l'âge de 23 ans que Marie-Martine Schyns, diplômée en romanes et titulaire d'un DES en administration publique, est entrée en politique. André Smets, le bourgmestre de Herve, la convainc alors de rejoindre le cdH pour les communales de 2000. Bingo ! La voilà illico éche-

vine de la culture, du tourisme et de la jeunesse. Elle s'impose alors comme dauphine du maieur, mais refusera de lui succéder en fin de mandature, en 2010. Ce qui laissera planer un doute sur sa volonté de faire une grande carrière en politique. C'était un choix personnel pour sa vie de famille, alors que sa seconde fille est encore très jeune. Mais elle conservera son mandat de députée fédérale. Par la suite, son premier mandat ministériel tendra à prouver qu'elle a la volonté et la capacité de se faire un nom jusqu'au gouvernement.

Cette fois, elle semble partie pour un mandat plus long que le premier, en principe jusqu'en 2019. Néanmoins, si Joëlle Milquet devait être blanchie par la justice, elle estime que «*ce serait légitime qu'elle récupère son poste.*» Même si rien n'est prévu en ce sens, actuellement. ●

Y. B.

Alda Greoli

Ses trois fils : « *Vas-y maman, tu peux le faire* »

Alda Greoli a été désignée samedi pour remplacer Joëlle Milquet dans ses fonctions de ministre de la Culture, de l'Éducation permanente et de la Petite Enfance. Benoit Lutgen a aussi confié d'emblée à la Spadoise le rôle de vice-présidente du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

PLUIE DE SMS

Catapultée subitement sous le feu des projecteurs, ce dimanche après-midi, la nouvelle ministre cdH semblait encore sous le coup de la surprise et croulait toujours sous les messages de félicitations. « Je n'arrête pas de recevoir des SMS. Je crois que je dois être entre 300 et 450 SMS reçus. Je ne m'attendais pas du tout à ça mais ça me rappelle une chose, c'est que les gens ont des attentes et qu'il faut les rencontrer », explique Alda Greoli.

Juste après l'appel de Benoit Lutgen, la Spadoise a téléphoné à ses trois garçons âgés de 28, 26 et 23 ans pour leur annoncer la nou-

velle. « Je leur ai passé un coup de fil pour voir ce qu'ils en pensaient. La réponse a globalement été la même pour tous les trois. C'était « Vas-y maman, tu peux le faire et tu saurais le faire ». Ils étaient enthousiastes et heureux. »

C'était important pour moi parce que ce sont les premières personnes qui me disent honnêtement et franchement ce qu'elles pensent de mes actes.

La quinquagénnaire est active dans les milieux associatifs depuis ses 18 ans. En 1994, elle se présente comme tête de liste du PSC à Spa où elle siègera au conseil communal jusqu'en 2001. « Mais j'étais déjà conseillère provinciale auparavant », indique la ministre.

Au début des années 2000 elle devient directrice de département de l'Alliance nationale des Mutualités chrétiennes avant d'accéder, en 2006, à la fonction de Secrétaire nationale de la Mutualité Chrétienne. La Spadoise déménage alors à Schaerbeek.

RETOUR À LIÈGE

« Si j'habite là c'est en lien avec mon précédent travail, parce que j'habite juste à un kilomètre de celui-ci, mais j'avais de toute façon décidé de retourner à Liège. Quand on en vient, on aime toujours cette région. Ma petite enfance s'est déroulée à Liège », explique Alda Greoli qui n'a pas pour autant convenu de se présenter aux élections communales: « Je dois d'abord discuter avec le cdH de Liège pour voir ce qui sera le mieux dans leur intérêt mais c'est surtout un concours de circonstances ».

La nouvelle ministre n'attend désormais plus qu'une chose, c'est de pouvoir se pencher sur ses nouvelles attributions en compagnie de sa nouvelle équipe. ●

V. M.

« Un ministre en plus = 602.000 € en plus »

L'analyste du Gerfa : « Lutgen ment quand il dit que le remaniement ne coûtera pas 1 € de plus

Dès l'annonce de la succession de Joëlle Milquet par deux ministres, les partis de l'opposition DéFI et Écolo sont montés au créneau pour dénoncer le surcoût que cela allait engendrer. Le président du cdH, Benoît Lutgen, a tenté de désamorcer. Mais Michel Legrand, président du Gerfa (Groupe d'Étude et de réforme de la fonction administrative) dévoile les chiffres et traite Lutgen de... menteur.

Deux ministres au lieu d'une, c'est mathématique, ça coûtera plus cher. Et pourtant, Benoît

Lutgen a tenu dès samedi à insister sur le fait qu'il n'y aurait pas de surcoût. « Cela ne coûtera pas un euro de plus au citoyen, nous diminuerons les coûts moyens pour que le résultat budgétaire soit neutre », a promis le président du cdH.

Des propos qui font bondir Michel Legrand, le président du Gerfa, le Groupe d'Étude et de Réforme de la Fonction administrative. « Scandaleux ! », s'exclame M. Legrand. Alors que le nombre de ministres et de cabinets atteint déjà un niveau élevé en Communauté française et en Wallonie, le cdH décide de remplacer Milquet par

deux nouveaux ministres. Nous allons avoir 14 ministres au lieu de 13, alors que l'austérité est prônée partout. Les efforts de la précédente législature qui permettaient de réduire l'inflation par le biais de

la double casquette sont réduits à néant par le cdH ». Sous la précédente législature (de 2009 à 2014), il y avait en effet 11 ministres. C'était moins que 14 et en plus, à ce moment-là, il y avait trois partis au pouvoir (PS-cdH-Ecolo) alors qu'ils ne sont plus que deux aujourd'hui (PS et cdH). Mais concrètement, combien coûte un ministre à la Commu-

nauté française et à la Région ? Le salaire d'un ministre coûte environ 502.000 euros par an. Ce montant comprend le salaire brut, les cotisations sociales, le fonds de pension et la mise à disposition de personnel d'entretien. Ce montant ne comprend pas la voiture, la surface de bureau et les frais de fonctionnement que le Gerfa évalue à environ 100.000 euros par an.

Pour Michel Legrand, la nomination d'un ministre supplémentaire coûtera donc 602.000 euros en plus au citoyen. *« Benoît Lutgen a facile à dire que l'effort sera neutre, c'est de l'eau bénite de dire cela. Il sera impossible de transférer le coût total de ce ministre supplémentaire par le biais d'une ré-*

duction de dépenses de cabinet. De toute manière, PS et cdH ont la mainmise sur les budgets des cabinets, et ce sera impossible à vérifier ».

PRÈS DE 3 MILLIONS PAR CABINET

Joëlle Milquet était... unique, elle ne touchait que le salaire d'un seul ministre, mais elle travaillait tout de même avec deux cabinets (Culture et Éducation). Au niveau des cabinets, il ne devrait donc pas y avoir de surcoût. On considère qu'un cabinet (40 collaborateurs environ) coûte de 2,5 à 3 millions d'euros par an. Milquet avait donc, pour ses deux cabinets, un total de 5 à 6 millions d'euros + un supplément lié à sa fonction de vice-présidente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pour Écolo et DéFi, la succession de Milquet était l'occasion de corriger la « pléthore de ministres ». D'autres, en revanche, se réjouissent que la matière ait été scindée, estimant que la culture et l'éducation méritaient bien un ministre pour chaque. ●

F. DE H.

« PS et cdH ont la mainmise et ce sera impossible à vérifier »

Michel Legrand
Président du Gerfa

Le travail les attend

Des ministres enthousiastes !

D'un côté de la nouveauté, de l'autre la continuité. Le point commun à la succession de Joëlle Milquet est que les deux nouvelles ministres ne se sont pas fait prier. Marie-Martine Schyns et Alda Greoli acceptent volontiers les nouveaux challenges qui les attendent. *« Je connais les enjeux et je sais qu'ils sont importants »*, explique Marie-Martine Schyns dont l'arrivée était pressentie puisque qu'elle avait reçu le portefeuille de l'Éducation durant un an en remplaçant Marie-Dominique Simonet en juillet 2013 alors malade.

« La charge ne va pas être simple mais le défi est passionnant. Parce que c'est passionnant et que je suis passionnée par l'en-

seignement, je suis évidemment contente de retrouver ce poste », confie-t-elle. *« Je reste aussi réaliste car je sais que l'on peut rencontrer de belles réussites dans l'enseignement, tout comme des difficultés. Je suis prête à ça, à prendre la charge à bras le corps. »*

Et cela se traduira en travaillant prioritairement sur les urgences que sont le cours de citoyenneté qui doit démarrer dans l'enseignement primaire en septembre, le décret anti-fuites qui a été voté ou encore la mise en oeuvre du pacte d'excellence.

DANS LES PAS DE JOËLLE

Même détermination auprès de sa collègue Alda Greoli avec

qui elle entend travailler main dans la main. Celle-ci compte toutefois prendre ses marques dans les prochains jours. *« Je vais m'asseoir et étudier les dossiers. Prendre le temps qu'il sera nécessaire, même prendre le temps du silence pour rentrer dans mon équipe »*, explique MM. Greoli. *« Je succède à Joëlle qui avait initié une série de chantiers essentiels et je ne vais pas faire autre chose que de mettre mes pas dans les siens pour poursuivre ces chantiers. Je tiens notamment à veiller à ce que la culture soit accessible à l'entière des citoyens de notre pays car elle permet l'émancipation et être des citoyens de- bout. »* ●

Y.N.

Joëlle Milquet

« Je reste dispo pour les aider »

Bonne joueuse, Joëlle Milquet a accepté de réagir à la désignation de ses deux successeurs. Par SMS à notre rédaction puis sur son mur Facebook, elle a envoyé ce message : *« Je souhaite du fond du cœur bonne chance à Marie-Martine et Alda dans l'exercice de l'ensemble de mes compétences. Je veillerai à*

une passation harmonieuse et serai disponible, si nécessaire, pour les aider à maintenir l'ampleur et l'ambition des nombreuses réformes en cours, tant dans le cadre de la réussite du Pacte pour un enseignement d'excellence que de la réussite de l'opération de réforme profonde de la politique culturelle ».

Par ces mots, la ministre démissionnaire indique qu'elle n'est peut-être pas complètement partie, qu'elle reste dispo pour donner un petit coup de main et souligne que le travail qu'elle a lancé est colossal. Reste à voir si Marie-Martine et Alda aimeront avoir... une belle-mère. ●

F. DE H.

Conséquence**René Collin perd les Sports**

Conséquence de ce remaniement, le cdH perd un portefeuille. Le dédoublement de personnalités (Greoli-Schyns) pour reprendre les compétences de Joëlle Milquet a entraîné un nouvel accord avec le partenaire de la coalition.

René Collin doit céder le portefeuille des Sports au socialiste Machid Madrane, l'actuel ministre de l'Aide à la jeunesse, des Maisons de justice

et de la Promotion de Bruxelles. Ce n'est pas vrai-

ment une surprise. La semaine dernière, divers observateurs avaient évoqué René Collin parmi les victimes collatérales du remaniement.

L'homme de Marche-en-Famenne perd ainsi sa place au sein du gouvernement Demotte de la Fédération Wallonie-Bruxelles. René Collin récupère toutefois la politique des aéroports à Carlo Di Antonio (cdH), qui avait connu quelques soubresauts dans ce dossier. Ce dernier n'y voit aucun désaveu et affirme

même l'avoir proposé lui-même à René Collin : *« J'avais énormément de compétences, et les aéroports collent au Tourisme »*, un portefeuille que conserve M. Collin. ●

Un départ regretté**Couteau suisse**

« Ce n'est pas facile de le quitter », a confié Alda Greoli parlant de Maxime Prévot (cdH) dont elle était la cheffe de cabinet. Un

sentiment partagé par ce dernier. À nos confrères de la RTBF, le ministre wallon des Travaux publics a déclaré que nous allons *« très vite découvrir les nombreuses compétences d'Alda Greoli. Elle est un peu le canif suisse, celui qui permet d'être sur toutes les balles avec beaucoup de talent. »* ●